AMICALE DES ANCIENS
DU 2e RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE
DU 2e RÉGIMENT DE CHASSEURS
ET DE LEURS VEUVES

Amicale régie par la loi 1901 – Parution J.O. du 14.12.1988 et du 23.11.2013

1er au Rhin à ROSENAU le 19 novembre 1944

BULLETIN DE LIAISON N° 1 2021

Siège social : 7, impasse de la Gaieté – 72210 LA SUZE-SUR-SARTHE - ☎ 02.43.77.43.66 - CCP MARSEILLE 12 970 61 N 029

En raison de la crise sanitaire, cette année encore, la Saint Georges a fait l'objet d'une commémoration en comité restreint, mais largement célébrée sur les réseaux sociaux.

Le mot du Président Louis BOMPOINT

MES CHÈRES AMIES, MES CHERS AMIS

La pandémie de COVID-19 et les périodes de confinement successives en 2020, ne nous ont pas permis de préparer et de faire paraître notre bulletin de liaison de janvier 2021.

D'autre part, les différentes commémorations auxquelles nous avions prévu de participer ont toutes été annulées ou se sont déroulées en assistance réduite.

Les commémorations de Saint-Valéry-en-Caux, organisées par la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique (FCCA), ont été reportées en juin 2022.

Par mesure de sécurité sanitaire, nous avons également annulé notre assemblée générale à Semur-en-Auxois, qui était prévue lors du séjour du 18 au 21 septembre 2021.

En espérant des jours meilleurs, l'assemblée générale ordinaire de 2022 se déroulera le lundi 19 septembre 2022, lors du séjour du 17 au 21 septembre 2022, pour lequel nous ne savons pas encore où il sera organisé.

J'espère que vous avez été épargné, ainsi que votre famille par cette pandémie, qui a frappé de nombreuses personnes.
Continuez à bien vous protéger en respectant les gestes barrières préconisés par le ministère de la santé.

Afin que notre amicale perdure, n'oubliez pas de régler votre cotisation pour l'année 2021, soit 25,00 € (15,00 € pour nos veuves).

En formulant des vœux de santé pour vous toutes et tous, je vous adresse mes sincères sentiments amicaux.

PAR SAINT GEORGES VIVE LA CAVALERIE

In Memoriam

Narcisse DERMIDJIAN : Rosalba DERMIDJIAN-NOVIELLO nous a fait part du décès de son époux, notre ami Narcisse DERMIDJIAN.

Avis d'obsèques

BEAUMONT-EN-VÉRON le 7 janvier 2021
Mme Rosalba DERMIDJIAN-NOVIELLO, son épouse,
Son frère et sa sœur,
Son beau-frère et sa belle-sœur,
Ses neveux et ses nièces,
Ses beaux-fils et ses belles-filles,
Ses petits-enfants de cœur,
Ainsi que toute la famille
ont la douleur de vous faire part du décès de
Monsieur Narcisse DERMIDJIAN
survenu à Verchain-Maugres (59 - Nord), le mardi 5 janvier 2021, à l'âge de 79 ans.
La cérémonie religieuse a été célébrée le mardi 12 janvier 2021, à 10 h 30, en l'église Saint-Sylvain de Beaumont-en-Véron (37 - Indre-et-Loire).
A Rosalba et à sa famille : nous partageons votre peine en ce moment de deuil et vous assurons de nos sentiments les plus affectueux.
Le président Louis BOMPOINT et son épouse Jocelyne se sont rendus aux obsèques de Narcisse avec le drapeau de l'amicale.

Stéphan-François OMÉTAK : Notre ami Stéphan-François OMÉTAK est décédé lundi 12 avril 2021 après une longue maladie.
Les obsèques se sont déroulées le jeudi 15 avril 2021 suivant l'avis de décès ci-dessous, paru dans la Voix du Nord (Marle) :

Madame Marie OMÉTAK-DRINKA, son épouse,
Monsieur et Madame Bernard OMÉTAK-VANHOOREN,
Madame Isabelle OMÉTAK,
Monsieur et Madame Bruno OMÉTAK-DOU,
Madame Valérie OMÉTAK, ses enfants ;
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,
toute la famille et ses amis,
ont la tristesse de vous faire part du décès de :
Monsieur Stéphan-François OMÉTAK
survenu à Laon le lundi 12 avril 2021 à l'âge de 83 ans.
La cérémonie religieuse a été célébrée le jeudi 15 avril 2021 à 10 heures, en l'église de Marle.
Le président Louis BOMPOINT a contacté Madame OMÉTAK afin de lui présenter les condoléances des membres de notre amicale.

Colonel (ER) Claude VIALLARD : Notre ami Claude VIALLARD nous a quitté le 8 mai 2021 à l'âge de 94 ans à Angers.
Le colonel (ER) Claude VIALLARD était le dernier adhérent de l'amicale, de nos chers vétérans de la guerre 1939-1945.
Les obsèques se sont déroulées mercredi 12 mai 2021 en l'église de Cébazat (Puy-de-Dôme), où il avait toujours résidé jusqu'au décès de son épouse Monique en 2016.
Notre vice-président, le commandant (ER) Daniel DEBRIS et son épouse Françoise assistèrent aux obsèques où Daniel a lu l'éloge funèbre.
L'avis d'Obsèques paru dans Ouest-France :

Angers (49) - Bouchemaine (49) - Cébazat (63) Rambouillet (78)
Mme Monique Viallard (†), son épouse,
Sylvie et Jean-Paul Philippe,
Anne Lacoste (†) et son ami, Bernard,
Laurence et Jérôme Virrion,
ses filles et ses gendres;
Fabien, Guillaume, Jean, Fanny, Hugo, Sarah et Elsa, ses petits-enfants;

Marie-Victoire, Lisa, Antoine, Caroline, Vincent et Benjamin, leurs conjoints;
Gabin et Capucine, ses arrière-petits-enfants,
ainsi que toute la famille
ont la tristesse de vous faire part du décès de
Monsieur Claude VIALLARD colonel (ER)
Chevalier de la Légion d'honneur
Médaille militaire
Retraité du Courrier de l'Ouest
survenu le 8 mai 2021, dans sa 95e année.
La cérémonie religieuse a été célébrée mercredi 12 mai en l'église de Cébazat. ,
La famille remercie tous les personnels de la clinique de l'Anjou et du Centre de soins de suite et de réadaptation de l'Anjou, pour leurs bons soins et leur gentillesse.

Hommage Funèbre

Colonel Claude VIALLARD né le 1° Février 1927 à PARIS et décédé le 08 mai 2021 à Angers. Inhumé à CEBAZAT, le mercredi 12 Mai 2021.

C'est avec une grande tristesse et une profonde émotion que nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre un dernier hommage à notre doyen, le colonel Claude VIALLARD, né le 1er février 1927 à PARIS, et décédé à ANGERS, le 08 Mai 2021, le jour du 76éme anniversaire de la commémoration de la fin de la seconde guerre mondiale, à laquelle il avait participé.

Mon Colonel, Mon Cher Claude,

Après une scolarité à Cébazat puis à Clermont Ferrand, Claude entre dans la résistance, en Juin 1944, au sein du mouvement national pour la Libération et la reconstruction de la France (LES ARDENTS) où il participe à diverses missions (courrier, renseignements, etc.) avant de rejoindre PARIS et de s'engager pour la durée de la guerre, au 501ème Régiment de Chars de Combat, au titre de la 2ème division Blindée. A ce titre, il participera à la libération de Strasbourg et de l'Allemagne.
Revenu en FRANCE, il se porte volontaire pour l'Indochine et part au LAOS comme jeune Maréchal des Logis au 5ème Bataillon de chasseurs laotiens Commando 5 où il commandera une section de Chasseurs Laotiens et de partisans Maos. Son comportement et son courage seront récompensés par une citation à l'ordre de la Brigade en Février 1949.
De retour en Métropole, en 1954, il est affecté au 501ème Régiment de Chars de Combat. Promu Maréchal des Logis Chef, il se porte immédiatement volontaire pour l'Algérie qu'il rejoint en 1955. Affecté au 6ème Régiment de Cuirassiers. Adjudant en 1956, volontaire pour toutes les missions dangereuses, il se distingue lors d'un engagement particulièrement dangereux et récompensé par l'attribution de la Médaille Militaire et de la Croix de la Valeur militaire avec Palme. Décoration remise à Paris par le Président René COTY, le 14 Juillet 1957.
Rapatrié en Métropole en 1958, il intègre l'École des Officiers et sort en 1960 Sous-Lieutenant et déjà volontaire pour l'Algérie. Affecté au 2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, il prend les fonctions de Chef de Peloton au 3ème Escadron, puis d'Officier de Renseignements. Sa brillante conduite lui vaudra deux autres citations (ordre de la Brigade en 1960 et ordre de la Division en 1961).
Retour en Métropole au 501ème RCC. Lieutenant, puis Capitaine Commandant le 3ème escadron.
Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 1963, et Chevalier de la Légion d'Honneur en 1964. Claude terminera sa carrière au 16ème Régiment de Dragons à Noyon en1976.
Retraité Militaire, il intègre immédiatement le Journal "le Courrier de l'Ouest" à Angers.
Ses qualités d'organisateur, de médiateur, de finesse, de gentillesse mais aussi de fermeté en font un leader dans un monde tout à fait nouveau pour lui. Lors de son départ à la retraite, toute la Presse reconnaissait en "TONTON" les qualités humaines qu'il avait acquises aussi bien à l'Armée que dans le domaine civil.
Claude, tu étais le dernier survivant de la 2ème Guerre Mondiale au sein de notre Amicale et nous garderons le souvenir d'un homme aux qualités exceptionnelles.
Tu rejoins Monique ton épouse et Anne ta fille.
Repose en paix. Nous ne t'oublierons pas.
A Sylvie et Laurence, tes filles, à tes gendres, à tous tes petits enfants et arrières petits-enfants et à toute ta famille, nos condoléances émues et l'assurance de toute notre sympathie.

Le Chef d'Escadrons DEBRIS Daniel
Vice-Président de l'Amicale des Anciens du 2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique et du 2ème Régiment de Chasseurs.

Le président, les membres du conseil d'administration ainsi que tous les membres de l'amicale des anciens du 2ème RCA-RCh, présentent aux familles de Narcisse DERMIDJIAN, Stéphan-François OMÉTAK et Claude VIALLARD, leurs plus sincères condoléances et l'expression de notre sympathie la plus profonde.

Claude Viallard (à droite) lors de l'AGO à Fournol.

Stéphan Ométak se trouve au premier plan à gauche, au rassemblement amical organisé par Serge Lépine.

Nouveaux adhérents

Jean-René MAJEWSKI : Lieutenant-colonel. Aspirant au 2ème RCh pour la période du 1 décembre 1981 au 31 juillet 1982, affecté à l'ECS. Titulaire de la Légion d'Honneur et Chevalier de l'Ordre National du Mérite

Pascal GAZIN : 2ème RCh – 1er escadron Chasseur de 1ère classe du 30 juillet 1976 au 27 juillet 1977. Pascal GAZIN a ensuite travaillé 25 ans au Ministère des Armées en tant que personnel civil. Bienvenue au sein de l'amicale à Jean-René MAJEWSKI et Pascal GAZIN.

Assemblée Générale Ordinaire 2021 de l'amicale des anciens du 2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, du 2ème Régiment de Chasseurs et de leurs veuves

Le conseil d'administration de l'amicale des anciens du 2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, du 2ème Régiment de Chasseurs et de leurs veuves avait l'honneur de vous convier à l'Assemblée Générale Ordinaire (AGO) de 2021 qui aurait dû se tenir le lundi 20 septembre 2021 au centre de vacances VVF Villages de Saumur-en-Auxois à Flée (21140 Côte-d'Or) pendant le séjour du 18 au 22 septembre 2021.

Suite à la pandémie de COVID-19 et les différents confinements qui s'en sont suivis et bien que les campagnes de vaccination permettent une bonne immunité, les participants au séjour en 2019 en Dordogne à Montrem, ont été contactés, afin de savoir qui serait intéressé par le séjour. La tendance est encore à l'inquiétude. Aussi, les membres du Conseil d'administration ont décidé d'annuler le séjour et l'AGO.

Après avoir fait part de notre annulation à VVF Villages, il a été décidé de demander le remboursement des arrhes qui avaient été versées.

Ainsi que l'indique le président Louis BOMPOINT dans son mot d'accueil, le séjour se déroulera donc du 17 au 21 septembre 2022 (sous réserve), dans un lieu qui reste à déterminer et que nous vous feront connaître dans un prochain bulletin. L'AGO se déroulera le lundi 19 septembre 2022 à 9H30 précises.

Le bilan financier des deux années qui viennent de passer sera présenté dans le prochain bulletin.

Vous trouverez ci-après la composition actuelle du Conseil d'Administration, qui continue à traiter les affaires courantes jusqu'à l'AGO de 2022.

Composition du Conseil d'Administration :

Président	Louis BOMPOINT
1er Vice-président	Claude MANOND
2ème Vice-président	Daniel DEBRIS
Secrétaire	Jocelyne BOMPOINT
Trésorier	Richard REYTER
Membre	Claude CHATILLON
Membre	Claude LOVISCO
Porte-drapeau	Daniel DEBRIS

Cotisations pour l'année 2021

36 adhérents n'ont pas encore acquitté la cotisation 2021. Pour ceux-là, un rappel de cotisation est agrafé au bulletin.

COTISATION 2021 : Le comité directeur a décidé de maintenir le montant de la cotisation pour 2021 à 25,00 € (15,00 € pour les veuves). Faire parvenir votre cotisation au trésorier de l'amicale : Richard REYTER 5, rue des Bords - 54920 VILLERS-LA-MONTAGNE. Établir le chèque à l'ordre de : **"Amicale des anciens du 2ème RCA"**. Merci.

1er RCA – Le 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique de Canjuers au cœur de l'armée de Terre et de l'ère SCORPION

[12 novembre 2020] :S'appuyant sur le 1er RCA et le camp de Canjuers, le général d'armée Thierry Burkhard, chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMA), présentait l'armée de Terre d'aujourd'hui et de demain au chef d'état-major des armées, le général d'armée François Lecointre. Les experts de l'instruction, du contrôle et de la mise en condition avant projection du 1er régiment de chasseurs d'Afrique ont ainsi pu développer leurs missions et leurs compétences devant ces deux hautes autorités.

Au sein du Commandement de l'Entraînement et des Écoles du Combat Interarmes, le 1er RCA constitue le pôle Provence qui a pour vocation d'être, demain, le cœur de la manœuvre et du tir interarmes et interarmées en Haute Intensité.
Le CEMA a pu y découvrir les missions actuelles du régiment en assistant à un parcours de tir TN5 du Centre d'Entraînement aux Tirs Interarmes (CETIA), au contrôle du 11ème RAM a par le Centre de Contrôle de l'Artillerie (CCA), un tir Griffon réalisé par le Centre de Formation et de Perception Interarmes (CFPIA), et une manœuvre de bouclage/ratissage conduite par le SGTIA en rotation au Détachement d'Adaptation Opérationnelle (DAO).
Le CETIA propose déjà un contexte de Haute Intensité aux unités venant effectuer leur parcours de tir, et va continuer d'en augmenter l'exigence, tout comme le CCA auprès des unités d'artillerie.
Parallèlement, le DAO met en situation les SGTIA mêlée et logistique désignés pour partir en BSS, dans un environnement et sur des événements reflétant leur futur théâtre d'opération, avec mise en fatigue et endurance.
Enfin, le 1er RCA participe activement à l'entrée dans l'ère SCORPION débutée à l'été 2019 en réceptionnant les Griffon de l'industriel, en réalisant l'entrée en patrimoine militaire de ces véhicules, en les faisant percevoir auprès des régiments désignés par l'EMAT tout en formant simultanément les équipages à l'utilisation technique de ce nouveau matériel. Le CFPIA et la Cellule Accueil SCORPION (CAS) du BML en assurent la cohérence d'ensemble par la conception, la planification et la conduite de ce processus de réception-vérification de bon fonctionnement-livraison, aujourd'hui pour le véhicule blindé multi-rôles GRIFFON puis à partir de 2022, pour l'engin blindé de reconnaissance et de combat JAGUAR et le char Leclerc rénové.

[**10 mai 2021 : Cérémonie de commémoration de la bataille de San Pablo del Monte**]

Le 1er régiment de chasseurs d'Afrique a commémoré la bataille de San Pablo del Monte au cours d'une cérémonie à huis clos avec un quart seulement de son personnel sur les rangs. Cette cérémonie marquait le 158e anniversaire de la charge des chasseurs d'Afrique du 6e escadron contre un régiment complet de lanciers mexicains, le 5 mai 1863. La bravoure de nos anciens à cette occasion vaut au régiment d'être décoré de la Croix de la Légion d'Honneur.

1er RCh - 1er Régiment de Chasseurs – Conti Cavalerie

[**Mardi 5 janvier 2021** après-midi, au 1er Régiment de Chasseurs de Thierville-sur-Meuse, s'est déroulée la cérémonie d'hommage aux trois militaires du régiment tués au Mali]

Lundi 28 décembre 2020, au cours d'une mission d'escorte de convoi, le Brigadier-chef Tanerii MAURI, le 1ère Classe Quentin PAUCHET et le 1ère Classe Dorian ISSAKHANIAN du 1er régiment de Chasseurs de Thierville-sur-Meuse sont décédés lorsque leur véhicule blindé léger a été touché par l'explosion d'un engin explosif improvisé.

De gauche à droite : Dorian ISSAKHANIAN, Tanerii MAURI, Quentin PAUCHET

L'Amicale des anciens du 2ème RCA-RCh adresse ses plus sincères condoléances à leurs familles, à leurs proches et à leurs camarades.

Le brigadier-chef Tanerii Mauri, célibataire et sans enfant, né le 26 mai 1992 à Papeete (Tahiti) s'est engagé en 2011 au sein du régiment d'infanterie de marine du Pacifique. Il intègre le 1er Chasseurs de Thierville en juin 2013. Motivé, démontrant d'excellentes aptitudes, ce soldat au comportement remarquable et toujours volontaire a été engagé dans le cadre de l'opération Sentinelle en 2016. Il est déployé aux Émirats arabes unis en 2017 au sein de l'escadron blindé du 5e régiment de Cuirassiers. Il est ensuite déployé en Côte d'Ivoire en 2018 et 2019 en qualité de pilote de véhicule blindé léger.

Au Mali depuis le 15 novembre 2020, il officiait, comme ses camarades tués avec lui, au sein du groupement tactique désert Lamy en tant qu'adjoint chef de patrouille.

Le chasseur de 1ère classe Dorian Issakhanian, célibataire et sans enfant, né à Périgueux le 3 avril 1997 s'est engagé en 2018 au 1er régiment de chasseurs. Il s'est rapidement distingué par sa combativité et son excellent état d'esprit. Tireur blindé au 2e escadron, il a été élevé à la distinction de 1ère classe le 4 juin 2019. Projeté au Mali le 15 novembre, il occupait le poste de tireur anti-char.

Le chasseur de 1ère classe Quentin Pauchet, célibataire et sans enfant, né le 16 mai 1999 à Doullens s'est engagé au 1er régiment de chasseurs en 2018. Il se distingue par son allant lors de sa formation initiale et fait preuve d'un très fort potentiel. Il est élevé à la distinction de 1ère classe le 3 avril 2019. Cherchant en permanence à se surpasser, il devient pilote blindé le 15 juillet 2019. Au Mali, il était pilote de véhicule blindé léger.

Hommage aux soldats français tués au Mali : les images de la cérémonie

Mardi 5 janvier 2021 après-midi, au 1er Régiment de Chasseurs de Thierville-sur-Meuse, s'est déroulée la cérémonie d'hommage aux trois militaires du régiment tués au Mali le 28 décembre dernier. " Vous avez été emportés par un ennemi aveugle, sans yeux pour affronter votre regard. Le regard calme et profond de la liberté", a déclaré Florence PARLY, la ministre des Armées qui présidait cette cérémonie.

Maréchal des logis Tanerii Mauri, brigadier Quentin Pauchet, brigadier Dorian Issakhanian, vous étiez, chacun, animés par ce désir magnifique de servir votre pays.
Le lundi 28 décembre, vous avez été emportés par un ennemi aveugle, sans yeux pour affronter votre regard. Le regard calme et profond de la liberté. Vous êtes tombés pour la France, en vous battant pour elle, jusqu'au dernier souffle.
La France est fière de celles et ceux qui l'ont choisie. Quand ses enfants s'engagent pour elle, elle exulte. Quand ses enfants se battent pour elle, elle s'élève. Quand ses enfants ont tout donné pour elle, elle pleure.
Aujourd'hui, la France pleure. Elle pleure dans le froid glacial du mois de janvier, en se souvenant de la chaleur de vos âmes. Et demain, elle fera bloc. Elle fera bloc pour faire face. Au Sahel, vos camarades font face. Ils le font pour nous, ils le font pour vous, pour continuer votre combat.

« Vous étiez là pour protéger vos frères d'armes. Pour les protéger de l'imprévisible » Florence Parly, ministre des Armées, a présidé, mardi après-midi, la cérémonie d'hommage national aux trois militaires du 1er Régiment de chasseurs de Thierville-sur-Meuse tués le 28 décembre au Mali, près d'Hombori dans le centre du pays, alors qu'ils étaient déployés dans le cadre de l'opération Barkhane.

Au son de la caisse claire qui fendait l'air lourd et glacé de la cour Lyautey, les trois cercueils sont arrivés, portés par les frères d'armes du maréchal des logis Tanerii Mauri, 28 ans, et des brigadiers Dorian Issakhanian, 23 ans et Quentin Pauchet, 21 ans.

Le souffle du vent faisait voler les plis du drapeau français mis en berne et les crêpes noirs attachés aux clairons de la musique de l'Arme blindée cavalerie. La ministre a rappelé la mort des trois soldats « dans cette région gangrenée par les attaques terroristes qui prêtent allégeance à Daech ou à Al-Qaida ».

Florence Parly a ensuite souligné, devant les familles regroupées, le chef d'état-major de l'armée de terre, devant les généraux, les civils, les élus : « Vous avez été emportés par un ennemi aveugle, sans yeux pour affronter votre regard. Le regard calme et profond de la liberté. Ce regard, vous l'avez porté jusqu'au dernier instant »

« La France est fière de celles et ceux qui l'ont choisie »

La ministre a enfin détaillé les carrières, l'engagement, la pugnacité, la volonté de ses trois soldats. Leurs passions aussi. La vie à la fois exemplaire dans l'engagement et classique de trois hommes fauchés dans une jeunesse pleine d'avenir.

La solennité du moment et la gravité des visages étreignent les gorges. « La France est fière de celles et ceux qui l'ont choisie. Quand ses enfants s'engagent pour elle, elle exulte. Quand ses enfants se battent pour elle, Elle s'élève. Quand ses enfants ont tout donné pour elle, elle pleure. Aujourd'hui, la France pleure » La voix de la ministre des Armées s'étrangle. Elle peine à reprendre un timbre normal tant le moment est intense. « Demain », poursuit-elle, « elle fera bloc pour faire face.

Avec vos familles, avec vos frères d'armes, nous ferons face. Au Sahel, je sais que déjà vos camarades font face le cœur en peine, l'âme au combat. Ils le font pour nous, ils le font pour vous, ils le font pour votre mémoire, ils le font pour continuer votre combat. »

Légion d'honneur

La ministre a épinglé la croix de la Légion d'honneur sur les trois cercueils. La marche funèbre de Chopin raccompagne les corps drapés de tricolore. Les corps de ces soldats qui, après avoir été transportés à Gao, avaient été rapatriés sur le sol français le 31 décembre à l'aéroport de Villacoublay.

Devant le régiment, les bouquets de fleurs s'amoncellent : « C'est important d'être là », explique un réserviste de Conti Cavalerie, triste de la mort de « ces jeunes gens qui partent trop tôt ». Un ancien combattant, qui a connu l'épreuve du feu sous d'autres cieux, a, « en ce moment, un sentiment particulier. Ils sont morts pour la France et pour le pays dans lequel ils sont morts ».

Le maire de la ville de Verdun, ville qui sait ce qu'est la violence de la guerre, est là aussi en tant que citoyen « pour honorer la mémoire de nos soldats morts pour défendre l'idéal républicain et préserver la paix sur le sol national ou au Mali. Le lien Armée-Nation, à Verdun, il se cultive, il a un sens », confie-t-il. « La stabilité de l'Afrique de l'ouest, c'est la stabilité de l'Europe occidentale. On ne peut s'émouvoir des attaques terroristes sur notre sol et vouloir le désengagement de l'Armée française, notamment au Sahel, où des islamistes veulent annihiler les valeurs universelles et humanistes dont notre pays est porteur »

Madame la préfète,
Mesdames et messieurs les élus,
Monsieur le chef d'état-major de l'armée de terre,
Mesdames et messieurs les officiers généraux,
Officiers, sous-officiers, brigadiers chefs, brigadiers, chasseurs du 1er régiment de chasseurs,
Chères familles,
Mesdames et messieurs,
Maréchal des logis Tanerii Mauri, **Brigadier Quentin Pauchet, Brigadier Dorian Issakhanian**,
Vous étiez, chacun, animés par ce désir magnifique de servir votre pays. Nul doute que le sens de la mission vivait dans vos cœurs. Il vous avait rassemblés en équipage à Thierville-sur-Meuse, avant de vous conduire sur les pistes sablonneuses du centre du Mali.
Le lundi 28 décembre, votre mission devait se dérouler dans la lignée des semaines précédentes : avec concentration et efficacité. C'était une mission pour laquelle vous vous étiez entraînés, ensemble. C'était une mission comme vous en aviez déjà accomplies depuis votre arrivée sur le théâtre de l'opération Barkhane, en novembre 2020. Vous étiez là pour protéger vos frères d'armes. Pour les protéger de l'imprévisible, pour les escorter en toute sécurité dans cette région gangrénée par les attaques des groupes terroristes qui prêtent allégeance à Daech, ou à Al-Qaïda.

A quelques kilomètres de la base de Hombori, dont vous étiez partis, votre route s'est arrêtée. Vous avez été emportés par un ennemi aveugle, sans yeux pour affronter votre regard.
Le regard calme et profond de la liberté. Ce regard, vous l'avez porté jusqu'au dernier instant. Vous êtes tombés pour la France, en vous battant pour elle, jusqu'au dernier souffle.
Maréchal des logis Tanerii Mauri,
Vous aviez seulement 19 ans lorsque vous avez choisi de vous engager, à des milliers de kilomètres du 1er régiment de chasseurs, au sein du régiment d'infanterie de marine du Pacifique, en Polynésie Française.
Vous étiez la preuve que la valeur n'attend pas le nombre des années : très vite, vous avez démontré des aptitudes exceptionnelles, et un esprit guerrier digne de la lignée des Aïto.
Vous étiez la preuve que le talent n'est rien sans le travail acharné. Toujours volontaire, toujours impliqué, vous étiez un soldat aguerri, projeté à plusieurs reprises en opérations, aux Emirats Arabes Unis, en Côte d'Ivoire, et en métropole, au sein de l'opération Sentinelle.
Vous étiez la preuve que la talent ne s'accomplit que dans la passion. Vous étiez un amoureux du Leclerc, brillant au point d'être pressenti pour devenir chef de char. Sur le terrain, vous étiez le seul pilote capable de lire une carte en pilotant votre char en tout terrain. Votre passion s'accomplissait aussi dans la transmission de votre savoir aux plus jeunes, que vous aimiez guider et conseiller avec bienveillance.
Maréchal des logis Tanerii Mauri,
Comment parler de vous, du « guerrier Mao », sans parler des traditions polynésiennes, que vous étiez si fier et heureux de partager. Partout où vous alliez, vous emportiez un peu de Tubuaï, vous l'offriez en partage à vos camarades : c'étaient des airs de ukulélé, vous qui aimiez tant la musique, c'étaient aussi des plats traditionnels cuisinés pour les autres, le fameux ma'a Tahiti, car il n'y avait selon vous, rien de plus beau que les moments simples entre camarades.
Vous partez en laissant le souvenir d'un chasseur valeureux, exemplaire, d'une humilité rare et d'une générosité immense. Bientôt, vous rentrerez au Fenua, entouré des vôtres, accompagné jusqu'au bout, par le doux son des ukulélés.
Brigadier Quentin Pauchet,
Votre histoire est celle de l'envie et de la passion. En premier lieu, la passion de la mécanique, de la maîtrise, et de la vitesse. Vous aimiez bricoler et faire revivre les Youngtimers, ces voitures de sport cultes des années 70 à 90. Vous aimiez aussi les faire rugir lors des courses automobiles, et à moto cette fois-ci, ressentir de plus belle les frissons de la vitesse.
Des pistes de moto au CENTAC de Mailly-le-Camp, il n'y a qu'un pas, et vous l'avez franchi avec la plus belle envie : celle d'un jeune Français qui souhaite mettre ses qualités au service de son pays.
Vous vous engagez au sein du 1er régiment de chasseurs à seulement 19 ans, avec le désir naturel de devenir pilote de char Leclerc pour satisfaire votre goût de la mécanique et des voitures. Dès votre formation initiale, vous vous distinguez par un fort potentiel et un enthousiasme à toute épreuve.
Chaque jour, c'était l'envie qui vous guidait. L'envie de donner le meilleur de vous-même, l'envie de vous surpasser, l'envie d'entraîner vos camarades avec vous. Vous étiez ce frère d'armes sur qui l'on peut compter, attentif à tous, digne de la confiance de chacun. Vous étiez la joie de vivre incarnée, prêt à remonter le moral de vos camarades, toujours avec le sourire.
Cette mission au Mali, vous en rêviez. Vous aviez à cœur de vivre cette première opération extérieure et de vous accomplir en tant que chasseur, sur le terrain. Jusqu'au bout, vous avez fait preuve de qualités d'exception, vous avez servi avec honneur et fidélité. Et ceux qui voient avec le cœur savent qu'il y avait dans votre humilité, un courage infini.
Brigadier Dorian Issakhanian,
L'énergie, la rigueur, l'esprit de camaraderie, ce sont des valeurs que nos armées représentent. Des valeurs que vous avez incarnées et inspirées dans nos rangs.
Lorsque vous rejoignez les chasseurs de Conti Cavalerie à 21 ans, il s'agit de votre seconde vie. C'est d'abord dans l'informatique que vous vous êtes épanoui, au cours de vos études et de vos premières expériences professionnelles. Puis vous avez répondu à l'appel de la France, sans jamais vous arracher à cette passion que vous avez continué d'entretenir.
Vous étiez un perfectionniste sincère, vous étiez rigoureux, curieux, souvent à l'initiative, toujours volontaire. Des qualités appréciées par vos chefs qui ne sont guère surpris de vous voir terminer parmi les premiers de votre formation militaire élémentaire.
Vous vous êtes distingué dans chacune des missions qui vous ont été confiées, notamment au sein de l'opération Sentinelle et lors de votre préparation opérationnelle juste avant de partir au Mali. Vous étiez combatif, serein en toutes circonstances, toujours positif et optimiste dans la difficulté. Vous étiez appliqué, prenant à cœur tout ce que vous deviez accomplir, professionnellement, mais aussi personnellement.
Lorsque vous n'étiez pas à l'entraînement, c'est dans les jeux vidéo, les jeux de société, ou l'approfondissement de la connaissance de la culture japonaise que vous vous épanouissiez.
Derrière votre discrétion, derrière le calme de votre sourire, il y avait de la sensibilité et beaucoup d'humour, pour le plus grand bonheur de vos camarades. Ils savent qu'ils ont eu la chance de vivre, de s'entraîner, et de combattre à vos côtés.
Votre histoire est aussi un bel exemple de la relation si profonde et solide qui nous unit à nos alliés américains. Cette alliance qui permet, comme vous l'avez fait, de combattre le terrorisme. Je salue la présence de nos amis américains avec nous aujourd'hui.
Maréchal des logis Tanerii Mauri,
Brigadier Quentin Pauchet,
Brigadier Dorian Issakhanian,
Vous le saviez mieux que personne : servir la France, ce n'est pas un métier. C'est une passion. C'est le don de soi, sans réserve ; un désir brûlant, qui ne connaît ni l'âge, ni le temps. C'est obtenir, sans la rechercher, la reconnaissance de la France.
Car la France est fière de celles et ceux qui l'ont choisie.
Quand ses enfants s'engagent pour elle, elle exulte.
Quand ses enfants se battent pour elle, elle s'élève.
Et quand ses enfants ont tout donné pour elle, elle pleure.
Aujourd'hui, la France pleure. Elle pleure dans le froid glacial du mois de janvier, en se souvenant de la chaleur de vos âmes.
Et demain, elle fera bloc. Elle fera bloc pour faire face. Avec vos familles, avec vos frères d'armes, nous ferons face.
Au Sahel, je sais que déjà, vos camarades font face. Le cœur en peine, l'âme au combat. Ils le font pour nous. Ils le font pour vous, ils le font pour votre mémoire. Ils le font pour continuer votre combat, sans jamais oublier ce en quoi vous avez toujours cru, ce pour quoi vous êtes tombés.
Vive la République, vive la France.

HISTOIRE : Rhin-Danube 31 mars-7 mai 1945 : La victoire de la 1re armée française en Allemagne

Le présent article tiré du magazine “Batailles N° 84”, résume les différentes phases et péripéties d'une campagne d'Allemagne qui n'est pas pour la première armée française une simple promenade de santé. Il a fallu tout au long de ces quatre semaines de combats acharnés contre un ennemi qui tente le tout pour le tout et qui sait qu'il n'a plus rien à perdre, beaucoup de ténacité, de courage et de volonté de la part de ces soldats venus de si loin et de leur chef. Au moment de la toute dernière séquence européenne de la Seconde Guerre mondiale, celle de la campagne d'Allemagne menée de front au cours du printemps 1945 par les troupes américaines, britanniques et soviétiques, un rappel s'impose quant à l'histoire de cette nouvelle armée française depuis son débarquement sur les côtes de Provence le 15 août 1944 jusqu'à son franchissement du Rhin le 31 mars 1945.

La plus terrible défaite de toute son histoire a conduit la France en juin 1940 à l'anéantissement total de son appareil militaire en métropole. Près de 1,8 million de ses soldats partent en captivité en Allemagne. Malgré, au long des quatre années suivantes, de maigres et successives libérations et d'évasions permanentes, les deux tiers de ces prisonniers militaires, autour d'un million, restent pendant toute la durée de la guerre dans les oflags et les stalags outre-Rhin. C'est à cause de cette dramatique situation qu'est alors constituée en Afrique du Nord une armée B. Par la fusion le 31 juillet 1943 d'éléments venus des Forces françaises libres (FFL) engagés aux côtés du général de Gaulle et d'unités de l'armée d'Afrique restées fidèles au régime de Vichy jusqu'au moment, le 8 novembre 1942, du débarquement allié sur les côtes du Maroc et de l'Algérie, celle-ci prend deux ans plus tard, en septembre 1944, l'appellation officielle de 1re armée française et devient de ce fait la composante principale de l'armée française de la Libération.

Cette armée est composée de deux corps d'armée, comprenant cinq divisions d'infanterie (1re division française libre DFL, 2ème division d'infanterie marocaine DIM, 3ème division d'infanterie algérienne DIA, 4ème division marocaine de montagne DMM, 9ème division d'infanterie coloniale DIC), trois divisions blindées (1ére, 2ème, 5ème) et un nombre important d'éléments non endivisionnés (bataillon de choc, commandos d'Afrique, groupements de tabors marocains, artillerie, blindés de reconnaissance, tank destroyers, génie, artillerie antiaérienne, transmission, transports, matériel, essence, intendance, santé). S'ajoutent encore à toutes ces unités quatre divisions d'infanterie dont une alpine (1ère, 10ème, 14ème et 27ème divisions d'infanterie alpine), constituées essentiellement de combattants FFI, peu engagés dans les combats, dont le rôle est avant tout d'occupation dans les derniers jours de la guerre.

Deux de ces divisions cependant jouent un rôle particulier. La 2ème division blindée (2ème DB) du général Leclerc, constituée d'un tiers de membres des FFL et de deux tiers de soldats de l'armée d'Afrique débarque en Normandie en août 1944 et reste la plupart du temps en dehors de la chaîne de commandement de la première armée française. De son côté, la 1ère division française libre (1ère DFL) combat à partir d'avril 1944 avec l'armée d'Afrique en Italie, participe ensuite au débarquement du 15 août sur les côtes de Provence et prend part à tous les combats jusqu'à la libération définitive du territoire national en Alsace en mars 1945. La division cependant ne prend pas part à la campagne d'Allemagne avec l'armée française. Elle est envoyée sur le front des Alpes, s'empare du massif de l’Authion lourdement fortifié, ainsi que de Tende et de la Brigue, et entre en Italie. Elle est arrêtée peu après sur la route de Turin par la reddition de l'armée allemande d'Italie le 2 mai 1945.

En débarquant en Provence le 15 août précédent, de concert avec les divisions d'infanterie (3e, 36e, 45e) et les unités parachutistes de la 7e armée américaine commandée par le général Alexander Patch, la première armée française est forte d'environ 260 000 hommes. Cinq mille auxiliaires féminins en font également partie et 82 % de ses effectifs proviennent de l'armée d'Afrique (50 % de Maghrébins, 32 % de Pieds Noirs, 10 % d'Africains noirs et 7 % de Français de métropole). Soixante-quinze mille membres des FFI rejoignent ses rangs en septembre 1944 et deux mois plus tard, en novembre, le total des FFI intégrés se chiffre à environ 114000, dont 20000 rejoignent la 1ère DFL sur le front des Alpes.

Le débarquement franco-américain est une évidente réussite. Les villes de Toulon, Marseille et Grenoble sont libérées en un temps beaucoup plus court que prévu.

La jonction des armées du débarquement en Normandie (Overlord le 6 juin 1944) et de Provence (Anvil-Dragoon) se fait à la mi-septembre en Bourgogne, soit quatre mois avant la date prévue par les stratèges alliés ! En remontant ensuite dans la foulée vers le Jura, Belfort, les Vosges, les combats pour la libération de l'Alsace sont cependant plus difficiles et prennent plus de temps. Les raisons en sont la forte résistance de la Wehrmacht à l'approche de ses frontières sur le Rhin, le froid polaire de l'hiver 1944-1945, la fatigue des troupes en action continue depuis le mois d'août précédent, les problèmes de ravitaillement, la mésentente fréquente avec les alliés américains au moment de la contre-offensive Nordwind en Alsace. Tous ces facteurs contribuent à un enlisement généralisé de la situation militaire qui dure et qui ne se termine enfin qu'en février 1945 avec la liquidation chèrement payée par les violents combats de la poche de Colmar et le départ des dernières troupes allemandes définitivement chassées du territoire national.

Le problème politique qui se pose alors en ce début d'année 1945 est de savoir si finalement la France prend part à la campagne d'Allemagne, et surtout si elle est éligible à une zone d'occupation pour son propre compte une fois le Reich définitivement vaincu. En effet, avant la tenue du4 au 11 février 1945 de la conférence de Yalta, aucune zone d'occupation ne devait être attribuée à la France.

Devant la forte insistance cependant du général de Gaulle, chef du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), Churchill obtient du président Roosevelt et de Staline qu'une zone d'occupation soit dévolue à la France à la condition que celle-ci ait été précédemment occupée par les Américains et les Britanniques.

La Première armée française entre en Allemagne

La préparation du franchissement du Rhin

Le 18 mars 1945, la frontière franco-allemande de Lauterbourg marque la fin de l'avance de la première armée française sur son territoire national. Suivant les ordres du commandement suprême, elle doit alors attendre la réussite des offensives alliées, plus au nord, avant d'entrer à son tour en Allemagne. Pour des raisons de prestige national, elle ne peut accepter ces ordres et décide de franchir le Rhin en même temps que les unités américaines voisines. Le général de Lattre positionne ses unités à la droite des armées américaines dans le Palatinat et oriente par là même l'action de ses forces vers le nord et dispose en conséquence, face à la trouée de Pforzheim, du créneau qui lui permet de franchir le Rhin sans avoir devant lui le puissant système défensif de la ligne Siegfried et le massif de la Forêt-Noire. Le 27 mars, l'accord allié est enfin obtenu. La zone d'action des troupes françaises s'étend alors jusqu'à Spire. Le général de Gaulle décide de brusquer l'opération et donne l'ordre au général de Lattre de déclencher le franchissement du Rhin au cours de la nuit du 30 au 31 mars. Le 2° corps d'armée (2ème DB, 3ème DIA, 2ème DIM) et la 9ème DIC vont franchir le Rhin dans la région de Spire et de Germersheim.

Le franchissement

L'attaque se déclenche le 31 mars. Le Rhin est franchi à Spire par le 3e régiment de tirailleurs algériens à bord de quelques embarcations à rames en mauvais état. Le reste du bataillon suit et s'enfonce de quatre kilomètres de l'autre côté du fleuve. Les unités de la 2e DIM se heurtent pour leur part à une violente résistance au franchissement de Germersheim. En milieu de journée, l'opération n'a que partiellement réussi. Il faut l'intervention de l'artillerie et des tanks destroyers pour réduire au silence les casemates de la berge ennemie. Au soir, quatre bataillons sont sur la rive est du Rhin. Les deux têtes de pont sont conquises, Spire et Germersheim. Le 1er avril, celles-ci n'en forment plus qu'une seule qui s'étend sur un front de 20 kilomètres. La pénétration se poursuit méthodiquement. La ligne Graben - Bruchsal est atteinte et l'autoroute Francfort - Karlsruhe est coupée. Le 2 avril, la 9ème DIC est engagée à son tour, traverse le Rhin à Leimersheim, et aidé par une action de rabattement de la 2ème DIM, attaque les arrières des blockhaus ennemis installés le long du Rhin. La réussite des opérations de franchissement est parfaite.

La prise de Karlsruhe

Le lendemain 3 avril, des forces françaises de plus en plus nombreuses traversent le Rhin. La pénétration en pays de Bade s'est considérablement approfondie et élargie. La 3ème DIA et la 2ème DIM marchent sur Eppingen et Bretten. La 9ème DIC atteint les faubourgs nord de Karlsruhe. De violents combats ont lieu aux entrées de la ville, barrées par des murs en béton. Il faut les démolir à coups de canon, faire irruption dans Karlsruhe avec les blindés et l'infanterie. Plusieurs heures de combat sont encore nécessaires pour investir la gare située au sud de l'agglomération. Pour l'armée de Lattre, le bilan des cinq premiers jours d'offensive est important : Kalrsruhe, capitale du pays de Bade et 80 localités sont conquises, la tête de pont est de 40 kilomètres de long et autant de large, 100 blockhaus sont neutralisés, 3 500 prisonniers et un important matériel sont capturés.

La conquête de la trouée de Pforzheim

La prochaine étape est la conquête de l'importante ville de Stuttgart. Il faut impérativement passer par la trouée de Pforzheim, située entre la Forêt Noire et le massif de l'Odenwald. Il s'agit d'un étroit couloir que la 3ème DIA et la 2ème DIM, appuyées par les chars de la 5ème DB, empruntent progressivement dès le 5 avril en y réduisant successivement les nombreux centres de résistance qui défendent pied à pied le terrain. Le lendemain 6 avril, Bretten est atteint et une poussée des blindés arrive au Neckar en direction de Lauffen. Plus au sud, les tabors marocains et les tirailleurs algériens ont fort à faire pour briser les barrages ennemis dans le massif boisé du Stromberg. Le 7 avril, l'infanterie marocaine arrive à l'Enz et s'empare de la station de Radio-Stuttgart. Le 8 avril, la 5ème DB enlève Pforzheim après une lutte acharnée et des combats de rue. Au sud de Karlsruhe, des éléments de la 9ème DIC atteignent Ruppur et s'emparent d'Ettlingen après de durs combats. Les troupes françaises sont alors confrontées qui barre à la 9ème DIC le débouché dans le couloir situé entre le Rhin et le massif de la Forêt-Noire.

Le M4A3 « Maubeuge » du 1er Cuirassiers (CC6 de la 5ème DB), dans une rue de Karlsruhe

Le plan du général de Lattre

Il est alors évident et très logique que le haut commandement de la Wehrmacht fait tout pour interdire à partir de ce moment à la première armée française les prises programmées de Stuttgart et de Kehl sur le Rhin, vis-à-vis de Strasbourg. Devant Stuttgart en effet, quatre divisions d'infanterie (16ème, 47ème, 257ème et 716ème) attendent l'assaut qui devrait être frontal des troupes françaises au débouché de Pforzheim. Deux autres divisions allemandes sont retranchées dans les casemates de la ligne Siegfried, à l'entrée du couloir badois, entre le Rhin et la Forêt-Noire, interdisant toute progression vers le sud. Le général de Lattre relève ce défi et pour répondre à l'ennemi qui l'attend sur les grandes voies de pénétration naturelle, lance ses troupes à travers le massif de la Forêt Noire, une zone faite de longs couloirs tortueux, de coupe-gorges multiples, en fait une immense surface forestière sombre et inquiétante, hérissée de rochers. En adoptant un tel plan, il s'agit pour le chef de la première armée d'investir la position centrale de Freudenstadt au cœur géographique de la Forêt-Noire, mais de tourner également les défenses de la ligne Siegfried sur le Rhin et de dégager définitivement Strasbourg de toute menace venant de l'est.

C'est de la véritable plaque tournante de Freudenstadt, en plein centre du dispositif ennemi, que le général de Lattre sépare ses forces en deux groupements.

Le premier pour attaquer Stuttgart dans sa partie sud, dans le dos des quatre divisions qui défendent la place face au nord et à l'ouest. Le second pour foncer sur le Danube, et les villes de Sigmaringen et de Donaueschingen.
Une partie de ce dernier groupement se dirige sur la frontière helvétique afin d'isoler les défenseurs retranchés dans la Forêt-Noire, et l'autre partie dévale le long de la vallée du Danube pour atteindre la ville d'Ulm avec comme mission de se placer sur les arrières des forces ennemies du Jura souabe pour leur interdire la retraite vers le sud et de les repousser sur les forces françaises et alliées venant du nord. C'est ainsi un véritable filet qui est tendu aux restes de la 19° armée allemande qui avaient réussi à échapper à l'encerclement de Stuttgart et de la Forêt-Noire. Le plan de Lattre est appliqué à la lettre et réussit en quelques jours.

Conquête de la position centrale de Freudenstadt et dégagement de Strasbourg
Fort de l'expérience des durs combats dans la boue, sous la pluie et la neige, par des froids polaires, au cours de l'automne et de l'hiver de 1944 et 1945 dans les Vosges, les unités du 2ème corps d'armée et de la 9ème DIC s'enfoncent le 8 avril dans le massif de la Forêt-Noire en direction de Herrenhalb - Freudenstadt. La 5ème DB, la 9ème DIC, le 2ème groupement de tabors marocains, les tirailleurs de la 2ème DIM atteignent Herrenhalb le 10 avril. Deux jours plus tard, le 12 avril, par des actions de rabattement vers l'ouest, c'est l'importante ville thermale de Baden-Baden qui est occupée par surprise sans coup férir. Alors qu'au même moment la Wehrmacht décroche au sud de Karlsruhe où sa situation est devenue intenable, la 9ème DIC s'empare au cours de violents combats de Rastatt et pousse dans la foulée jusqu'à Oos où elle effectue la liaison avec celles de ses forces qui, venant de la montagne, se sont emparées de Baden-Baden.

Le sherman « Lasalle » du groupement Dumesnil (5ème RCA) dans Baden-Baden

La chute de Rastatt signe l'effondrement du système défensif allemand en plaine de Bade et permet aux unités blindées et d'infanterie des divisions françaises de s'enfoncer immédiatement dans le couloir entre Rhin et Forêt-Noire. Entre le 13 et le 15 avril, par une progression d'environ 60 kilomètres, les petites villes de Buhl et de Kehl sont conquises. Cette dernière, Kehl, est située sur

le Rhin en face de Strasbourg. La liaison y est faite avec la 14ème division d'infanterie du général Salan qui a traversé le Rhin le 10 avril. Les petites villes d'Offenbourg et de Lahr à proximité sont investies. La prise de Kehl est importante, car Strasbourg est alors enfin dégagée des tirs destructeurs des canons lourds de la Wehrmacht situés non loin, à Oberkirch. Le lendemain, le 16 avril, est une journée marquante dans l'histoire de Strasbourg. En effet, c'est avec énorme émotion et grand enthousiasme de la part de la population que le général de Lattre rentre à Strasbourg, venant d'Allemagne, par la porte de Kehl sur un pont qui vient d'être construit sur le Rhin. Pendant son court séjour à Strasbourg, le général de Lattre passe en revue les forces du 1er corps d'armée du général Béthouard (1re DB, 4ème DMM, 14ème DI et la 1ère brigade de spahis). Ce sont ces mêmes unités qui deux jours plus tard passent à l'attaque sur le haut Neckar. De leurs côtés, les forces du 2ème corps d'armée du général de Monsabert progressent en Forêt-Noire sur Freudenstadt. Le 14 avril, la petite ville de Wildbad est conquise. Il en est de même le lendemain 15 avril de l'important carrefour routier de Besenfeld. Le 17 avril, des éléments de la 5ème DB et de la 2ème DIM s'emparent après de violents combats des petites villes de Nagold et de Horb. Freudenstadt est enfin enlevée le même jour par le groupement de tête de la 2ème DIM (Navarre). Le plan du général de Lattre s'est ainsi parfaitement réalisé.

La bataille de Stuttgart

Le 18 avril, après les prises de Horb et de Nagold, la 5ème DB et la 2ème DIM, en passant par la vallée du Neckar, à Reutlingen et Esslingen, arrivent au sud de Stuttgart. Le 19 avril, les unités françaises sont aux approches de Stuttgart. Les villes de Tubingen et de Reutlingen sont conquises. Le 20 avril, Stuttgart est investie au cours de combats sanglants. Au sud-ouest et au sud, la 5ème DB et la 2ème DIM débouchent de la zone boisée de Grotzingen et de Boblingen. La 3ème DIA atteint Leonberg à l'ouest. La 7ème armée américaine, à l'est du Neckar, atteint Waiblingen, à quinze kilomètres au nord-est de Stuttgart. Le lendemain 21 avril, la ville est traversée d'un seul élan du sud au nord par les deux Combat Command 4 et 6 de la 5ème DB. Les quatre divisions allemandes au nord et à l'ouest sont ainsi prises à revers. Elles se retournent et butent sur la 3ème DIA et à nouveau sur la 5ème DB. On se bat à bout portant. Les groupes ennemis sont confinés dans un espace qui se rétrécit inéluctablement et sont finalement faits prisonnier. Au sud et à l'ouest de Stuttgart, d'autres éléments de la Wehrmacht aux abois essayent de disparaître dans la forêt de Schönbuch et de gagner le Neckar. Poursuivis par les tabors marocains, ils sont capturés par la 2ème DIM.

La bataille de la Forêt-Noire

Au même moment, la Forêt-Noire est intégralement bouclée. Dès le 15 avril, en laissant un mince rideau de troupes sur le Rhin au sud de Strasbourg, le général de Lattre en lançant ses forces les 17 et 18 avril sur la zone de Freudenstadt, dégage en même temps la transversale Strasbourg - Freudenstadt. Les hommes du 1er corps d'armée, surtout ceux des 1ère DB et 4ème DMM, sont alors immédiatement lancés sur le Danube. Le Neckar est franchi le 19. Le 20 avril, une poussée de 30 kilomètres permet de prendre Rottweil et les abords de Balingen. Le 21, les importantes petites villes de Villingen et Schwenningen sont investies. Les blindés atteignent le Danube et arrivent par surprise à préserver intacts une série de ponts. Le long du Danube, les villes de Donaueschingen, Tuttlingen et Sigmaringen sont occupées. Aussitôt, sans perdre de temps, un groupement blindé (Lebel) file vers la frontière helvétique. Le soir même du 21 avril, cette frontière est atteinte vis-à-vis de la ville suisse de Schaffhouse. Poursuivant sa trajectoire vers l'est, le groupement blindé prend le 22 la ville de Stockach et investit finalement, après de rudes combats, Constance, située sur le lac du même nom (Bodensee). La 4ème DMM arrive alors rapidement sur place en soutien au groupement blindé afin de verrouiller le mince barrage tendu sur le versant oriental de la Forêt-Noire. À partir de là, le 26 avril, c'est le commencement de la fin rapide pour les quatre divisions du 18e corps d'armée SS (commandé par le SS-Gruppenfüher Max Simon) et son artillerie automotrice prise au piège dans la nasse du massif de la Forêt-Noire. D'inextricables combats ont lieu entre les unités françaises (groupes d'artillerie, tirailleurs marocains, renforts des 5ème DB, 14ème DI, 3ème DIA, aviation du 1er corps aérien français) et les divisions SS. On se bat à bout portant, les colonnes nazies sont détruites, et c'est la fuite éperdue pour les quelques groupes qui arrivent encore à passer à travers les mailles du filet et à se réfugier dans la montagne.

L'ennemi est cerné et ses unités sont anéanties dans la région de Villingen. Le 1er corps d'armée français fait environ 15 000 prisonniers, dont cinq généraux, à l'issue de ces violents combats, y compris les combattants SS en fuite dans la montagne, rattrapés quelques jours plus tard lors des opérations de nettoyage. Plus à l'ouest, pendant les jours précédents d'avril, en plaine de Bade et en Forêt-Noire, la 9ème DIC poursuit sa chasse à l'ennemi et coupe méthodiquement ses voies de communication. Le 21 avril, le Combat Command 3 (général Caldairou 1ère DB), investit l'importante ville de Fribourg-en-Brisgau, et s'installe sur les hauteurs du Kaiserstuhl.
Entre cette dernière date et le 26 avril, Vieux-Brisach, Mulheim, Istein et Lörrach sur la frontière suisse, vis-à-vis de Bâle, sont successivement occupées. La bataille de la Forêt-Noire s'achève victorieusement pour la Première armée française.

La bataille d'Ulm, l'entrée en Autriche et dans les Alpes bavaroises
Toujours pendant cette même période, en termes de dates, les Combat Command 1 et 2 de la 1ère DB descendent au sud du Danube, prennent les villes d'Ulm, le 24 avril, puis dans la descente vers le réduit autrichien, de Memmingen et de Kempten. Il s'agit au cours de combats acharnés d'interdire à la Wehrmacht de se fixer sur le plateau bavarois et de bloquer au nord toute action pouvant venir du Jura souabe. Le 24 avril les hommes du Combat Command l hissent le drapeau tricolore sur la flèche de la vieille forteresse de la ville d'Ulm. Le symbole est fort, car ce geste répète 140 ans plus tard, le 20 novembre 1805, celui des soldats de la Grande Armée et de leur chef, l'empereur Napoléon 1er. Les troupes ennemies du Jura souabe, coincées au nord par la 2ème DIM et les blindés de la 7e armée américaine tentent de s'échapper au sud. L'échec y est programmé, car la 1ère DB tient solidement le long du Danube. Le 24 avril, parti dans la soirée de Reutlingen, le Combat Command 5 (5ème DB) effectue sa liaison avec la lère DB et contribue ainsi à la coupure en deux de la poche ennemie du Jura souabe. C'est alors la fin malgré encore de violents combats, le 24 avril, pour les unités éparses de la 19ème armée allemande. Pour mémoire, le 28 avril suivant, le 1er corps d'armée du général Béthouard avec ses deux DB et ses autres divisions d'infanterie, franchit la frontière autrichienne à Brégenz, pénètre dans le Vorarlberg et dans les Alpes bavaroises.

La victoire du « Rhin et Danube » est éclatante
Au cours de la toute dernière phase de la Seconde Guerre mondiale, celle de la campagne d'Allemagne, la première armée française commandée par le général de Lattre de Tassigny élimine du 31 mars au 3 mai 1945, soit en environ quatre semaines, neuf divisions, dont quatre SS, conquiert de haute lutte deux Lands allemands, le Bade et le Wurtemberg, démantèle le puissant bastion lourdement fortifié du massif de la Forêt-Noire, entre en Autriche, y prend au cours de luttes acharnées, en plus de Brégenz, les villes de Dornbirn, Feldkirch et atteint les frontières de la principauté de Liechtenstein. L'offensive française, qui fait au total 100 000 prisonniers, dont quinze généraux, s'arrête le 3 mai au cœur des Alpes bavaroises à Oberstdorf.

Des combats acharnés sur fond de dissension avec les alliés américains
Au plan politique, la présence militaire française n'est pas vraiment souhaitée en Allemagne. En effet, dans l'esprit du commandement allié, influencé par Washington, ce sont les forces américaines qui doivent seules prendre en compte l'action de cette dernière phase de la guerre sur le sol allemand. On essaye de fixer les Français sur la rive gauche du Rhin, mais comme on l'a vu plus haut, ils traversent le Rhin le 31 mars 1945. Le groupe d'armées du général Devers avance vers le Main. Mais au lieu de marcher vers l'est, il tend progressivement à se rabattre vers le sud avec comme conséquence de resserrer la 7ème armée du général Patch sur celle de la 1ère armée de De Lattre. La conséquence est alors de bloquer cette dernière le plus près possible des rives du Rhin, et de limiter par la suite la présence française à quelques lambeaux du pays de Bade. Pas question évidemment pour le général de Gaulle, chef du Gouvernement provisoire de la République française d'accepter une pareille mise devant le fait accompli. Ordre est donné le 15 avril au général de Lattre de prendre Stuttgart, capitale du Wurtemberg, porte ouverte pour l'armée française vers le Danube, la Bavière et l'Autriche. Le lendemain 16 avril, le général Devers par une directive adressée à son groupe d'armées précise que la 7ème armée américaine doit s'emparer de Stuttgart, remonter le Neckar et atteindre la frontière suisse près de Schaffhouse. Devers écrit en même temps à de Lattre pour le mettre en garde contre une avance prématurée de la 1ère armée française ! Le général de Lattre discerne le problème et lance alors en urgence depuis Pforzheim et Freudenstadt ses unités

sur Stuttgart et Ulm, tout en terminant la conquête de la Forêt-Noire. Le 21 avril, le général de Lattre envoie un bulletin de victoire au général de Gaulle : « Succès complet des opérations engagées depuis quinze jours en Wurtemberg, en Forêt-Noire et en pays de Bade.» Une semaine plus tard, c'en est définitivement terminé avec la 19ème armée allemande. Le 22 avril, Devers rappelle à de Lattre que Stuttgart n'est pas dans la zone de la 1ère armée française et que ce centre de communications est nécessaire à la 7ème armée américaine. Le 24, il donne l'ordre formel à de Lattre d'évacuer la ville. Le général de Gaulle, informé par de Lattre, répond : « Je vous prescris de maintenir une garnison française à Stuttgart et d'y instituer tout de suite un gouvernement militaire ... Aux observations éventuelles des Américains, vous répondrez que les ordres de votre gouvernement sont de tenir et d'administrer les territoires conquis par vos troupes, jusqu'à ce que la zone d'occupation française ait été fixée par accord entre les gouvernements intéressés. » La controverse passe et des échanges de correspondance ont lieu à ce sujet entre le commandant en chef des forces alliées, le général Eisenhower et le général de Gaulle. Pour le moment, les Français restent à Stuttgart.

Comme nous l'avons déjà vu plus haut, c'est au cours de la conférence de Yalta entre les trois grands (Roosevelt, Staline, Churchill), qui a lieu quelques semaines plus tôt, que la France se voit attribuer une zone d'occupation en Allemagne à l'issue de la victoire sur cette dernière. Cette zone comprend la Sarre, le Palatinat et les villes de Trêves, Coblence et Montabaur, le Land de Bade, le Land de Wurtemberg-Hohenzollern, le cercle de Lindau sur le lac de Constance et quatre cercles de la Hesse sur la rive droite du Rhin. Deux districts (sur vingt !) de Berlin lui sont également attribués : Reinickendorf et Wedding. Le QG français est localisé à Baden-Baden.

Le général de Lattre de Tassigny au début de l'année 1945 écrivait :
« Les forces alliées de la 1ère armée française bordent le fleuve sur toute l'étendue de leur secteur. Elles ont tenu la parole de Turenne :"Il ne doit pas y avoir d'hommes de guerre au repos en France tant qu'il restera un Allemand en deçà du Rhin." »

Ordre du jour N° 8
P. C. le 24 avril 1945.

Officiers,
Sous-Officiers,
Caporaux et Soldats, de la Première Armée Française
Vous venez d'inscrire sur vos drapeaux et sur vos étendards deux noms chargés d'Histoire et de Gloire française :

RHIN et DANUBE

En un mois de campagne, vous avez traversé la LAUTER, forcé la ligne SIEGFRIED et pris pied sur la terre allemande; puis, franchissant le RHIN de vive force, élargissant avec ténacité les têtes de pont de SPIRE et de GERMERSHEIM, vous avez écrasé la résistance d'un ennemi désespérément accroché à son sol et conquis d'une traite deux capitales, KARLSRUHE et STUTTGART, le Pays de BADE et le WURTEMBERG; enfin, débouchant sur le DANUBE, le traversant aussitôt, vous avez voulu, renouvelant la victoire de la Grande Armée, que flottent nos couleurs sur ULM.
Combattants de la Première Armée Française, fidèles à l'appel de notre Chef, le Général de GAULLE, vous avez retrouvé la tradition de la Grandeur Française, celle des Soldats de TURENNE, des Volontaires de la Révolution et des Grognards de NAPOLÉON.
Le Général d'Armée de Lattre de Tassigny
Commandant en Chef la Première Armée Française
J. de LATTRE

A la Mémoire des Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers chefs, Brigadiers et Chasseurs du 2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique tombés au Champ d'Honneur

1er Escadron :
Lieutenant : de SAINT-TRIYIER Marie
Chasseur : ANDORRA René
Brigadier : AUDIBERT Jean
Maréchal des Logis : BIGARD Gérard
Chasseur : BOSCHER Émile
Chasseur : DIEUDONNÉ Jean
Chasseur : GIACOMINI Marcel
Brigadier : JEANSEN Georges
Maréchal des Logis : MAUPILLIER René
Brigadier-Chef : MOLINET André
Chasseur : PASTOR Paul
Chasseur : ROY Auguste
Chasseur : SALVO Jean
MdL Chef : de SENAILHAC Éric
Brigadier-Chef : ZARAGOZA Eugène

2ème Escadron :
Lieutenant : FALGAYRAC Amédée
Sous-Lieutenant : HENRARD Robert
MdL : ARCHIMBAULT Georges
Chasseur : ATGER Henri
Brigadier : CARRÉ André
Chasseur : COMBRET Fernand
Chasseur : GIL René
Chasseur : LAHOUN René
Chasseur : MALARET André
Chasseur : MARTINEZ Bernard
Maréchal des Logis : NICOT René
Maréchal des Logis : OUVRARD Gaston

4e Escadron :
Lieutenant : de LOISY Jean
Aspirant : POUMAROUX André
Chasseur : de BROSSES Henri
Chasseur : CALVET Georges
Chasseur : CHAMPSEIX René
Brigadier : CORMY Georges
Chasseur : FORTES Roger
Chasseur : GOMIS Henri
Chasseur : LE PAGE Louis
Chasseur : PEYTAVI Michel
Chasseur : TORRA Augustin
Chasseur : ANDRÉ Francis

3ème Escadron :
Aspirant : CHEVALIER Jacques
Chasseur : BARDOUILH Jean
Chasseur : BELLOT Pierre
Adjudant : BELLIOT Auguste
Chasseur : BENAVIDES José
Chasseur : BERNARD Marceau
Chasseur : CARCELES Antoine
Brigadier-Chef : CARRIERE Louis
Brigadier-Chef : CHARLET Édouard
Chasseur : CHEVROLET Georges
MdL Chef: DARME Maurice
MdL Chef: EHRMANN Jules
Chasseur : FERNANDEZ René
Brigadier-Chef : FIEUJEAN René
Chasseur : KAIBOUH Abdelkader
Chasseur : LEHER Charles
Maréchal des Logis : MICHAUD Louis
Chasseur : MOLINA Antoine
Chasseur : MUNOZ Diégo
Chasseur : RUIZ Jean
Maréchal des Logis : SEITZ Jean
Chasseur : VERA Charles

Escadron Hors-Rang :
Chasseur : BAGUR Lucien
Chasseur : BENCHORA Mohamed
Chasseur : BOUDJEMA Hamed
Brigadier : BROUNE Roger
Maréchal des Logis : CERDAN Joseph
Chasseur : GUET Michel
Brigadier-Chef : LACOMBE René
Chasseur : MOUSSUS A. E. K.
Brigadier : RIMET Renaud

« **Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles**
Couchés dessus le sol à la face de Dieu
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu
Parmi tout l'appareil des grandes funérailles ».

Charles PÉGUY

Le prochain bulletin paraîtra fin 2021

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : **Louis BOMPOINT** - 2ème RCA 3ème escadron
Administrateur UNABCC et FCCA.
Téléphone : 06.71.26.19.51
Courriel : jl.bomp@orange.fr

Vice-président : **Claude MANOND** - 2ème RCA ECS
Administrateur UNACA
Téléphone : 03.26.03.37.57

Vice-président et Porte-drapeau :
Daniel DEBRIS- 2ème RCA ECS 1er et 2ème escadrons
Téléphone : 04.73.95.23.28
Courriel : daniel.debris0690@orange.fr

Secrétaire : **Jocelyne BOMPOINT**, épouse de Louis BOMPOINT
Secrétariat et tenue des effectifs
Expédition du Bulletin de Liaison.
Téléphone : 06.82.14.91.77
Courriel : jl.bomp@orange.fr

Trésorier : **Richard REYTER** - 2ème RCh 2ème escadron
Gestion de la trésorerie et contrôle des cotisations
Délégué de l'amicale auprès du 1er RCh
Rédacteur du Bulletin de Liaison
5, rue des Bords - 54920 VILLERS-LA-MONTAGNE
Téléphone : 03.82.44.03.25 – 06.86.42.11.95
Courriel : richard.reyter@orange.fr

Membres : **Claude CHATILLON** - 2ème RCA
Téléphone : 01.45.34.39.73

Claude LOVISCO - 2ème RCA
Téléphone : 06.86.82.93.93

Siège social de l'amicale :
7, impasse de la Gaieté - 72210 LA SUZE-SUR-SARTHE
Téléphone : 06.71.26.19.51
Courriel : jl.bomp@orange.fr